

TURLAN EN ALTITUDE

Invité du 25^e Festival international de mode et de photographie de Hyères en avril prochain, Marc Turlan, qui vit et travaille à Paris, multiplie les interventions sur différents supports, à commencer par les magazines. C'est tout naturellement que le T, supplément du New York Times, a invité l'artiste français à collaborer, et que le groupe Hifiklub lui a commandé la pochette du disque « How to make friends » (www.hifiklub.com). Ses installations, comme « Pourquoi Merci » (musée Réaumur, Arles, 2009) ou « Re-Use I-Do » organisée dans la project room d'Anne de Villepoix – sa galerie –, signifient une nouvelle vision très personnelle de la réappropriation.

Interview : Laurence Benaïm

Stiletto : Comment avez-vous travaillé sur ce projet ?

Marc Turlan : Le plus souvent, je travaille à partir d'une phrase, d'un texte, d'un *statement*. Ici, ce *statement* est : « Ce qu'il y a derrière les images, ce n'est pas le luxe, c'est le sexe, et parfois un peu de désir. » Ensuite, j'ai une image, un objet. J'ai mes outils. Tout cela rassemblé, *statement*, objets, outils, je peux travailler.

« Ce qu'il y a derrière les images, ce n'est pas le luxe, c'est le sexe, et parfois un peu de désir. »

Marc Turlan

S. : Quel a été le point de départ ?

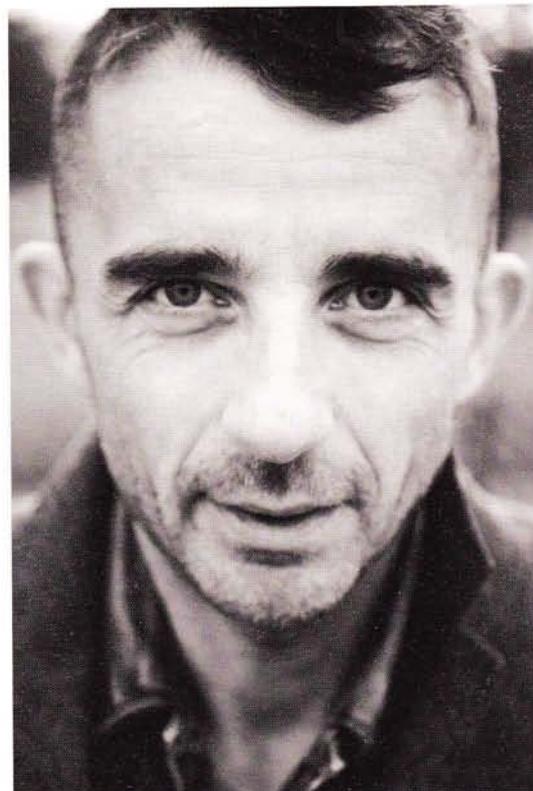
M. T. : Le *statement* fonctionne alors comme une grille de lecture de l'image, un filtre pour le regard. Quand je commence à travailler, l'image de départ est déjà transformée. Un glissement s'est opéré. Ensuite, il y a le travail, la détermination du travail et aussi, parfois, un peu de hasard. Le hasard, c'est aussi le désir. Il y a une proximité soudaine entre le hasard et le désir.

S. : Lors de la dernière édition de la Fiac, vous avez présenté chez Anne de Villepoix une série de photos extraites de magazines de mode et complètement retravaillées, certaines tatouées, trouées, repeintes... En quoi ce travail de transformation s'inscrit-il au cœur de vos obsessions ?

M. T. : Deux notions m'intéressent particulièrement dans votre question : le « retravaillé » et l'obsession. Il n'y a pas, je crois, de travail artistique sans obsession. Il s'agit de creuser cette obsession, cette nécessité obsessionnelle, sans cependant se laisser entièrement conduire par elle. Ce qui permet de la maîtriser, on pourrait dire, dans un autre registre, de la sublimer, c'est le travail et pour moi cette notion de « retravail ».

S. : Les souliers sont-ils de nouveaux fétiches artistiques ?

M. T. : Est-ce nouveau ? Je pense au travail d'Andy Warhol. Ce qui est premier, c'est le fétichisme du soulier, ce n'est pas l'art. Après, l'art peut jouer avec cela, déplacer ce fétichisme vers autre chose, qui n'est pas pathologique, qui mêle l'obsession et le désir d'une autre manière. Si ce n'était qu'obsession et fétichisme, ce ne serait pas un travail artistique. Ce serait, au mieux, de la publicité.



© John Nollert

Marc Turlan est représenté par la galerie Anne de Villepoix 43, rue de Montmorency, Paris 3^e Tél. : 01 42 78 32 24 info@annedevillepoix.com www.annedevillepoix.com

Festival international de mode et de photographie du 30 avril au 3 mai 2010 à la Villa Noailles, 83400 Hyères www.villanoailles-hyeres.com

STILETTO by Marc Turlan

Tel un voyeur regardant derrière la serrure, Marc Turlan recompose une histoire à partir des alvéoles et des cuirs perforés du printemps-été 2010. Un travail de recomposition et de collages, qui répond à l'invitation lancée dans chaque numéro à un artiste.



© Marc Turlan / Photo: Mick Jayet

Versace
Sandale à plateforme
en métal chaîné



Tod's
Sandale New Sasha en cuir
naturel, talon en bois

© Marc Turlan / Photo : Mick Jayet



Viktor & Rolf
Bottine en cuir et résille
rebrodée de cristaux Swarovski



Salvatore Ferragamo
Sandale en écailles
de poisson



© Marc Turfan / Photo: Mick Jayet

Pierre Hardy
Botte en cuir
de veau ajouré



Dior
Sandale
en cuir verni



© Marc Turlian / Photo : Mick Jayet

Sergio Rossi
Bottine en résille
de cuir